

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
								✓			

L'Album Musical

A. FILIATREULT & CIE, EDITEURS

ED. MACMAHON, RÉDACTEUR

Numéro 3.

MONTRÉAL, MARS 1882.

Prix 50 cents

NOTRE JOURNAL

Il y a trois mois que notre ALBUM MUSICAL est publié, et nous pouvons nous vanter, sans crainte d'être démentis, d'avoir atteint une circulation comme jamais journal de musique en a pu avoir dans le pays. Des hommes d'expérience dans la publication des revues, nous ont affirmé, après examen de l'état de nos affaires, que jamais journal mensuel avait aussi bien réussi dans ses débuts,

Si l'on en juge par les compliments flatteurs que les journaux de musique sérieux des États-Unis nous ont fait sur le choix de nos publications, nous sommes portés à croire que nous méritons l'encouragement généreux que nous accordé le public.

Nous voulons bien cependant attribuer la cause de notre succès en partie au fait que nous avons promis de publier de la musique canadienne.

Jusqu'ici personne ne peut nous reprocher avec raison d'avoir dévié en quoi que ce soit de la ligne de conduite que nous nous sommes tracée dans notre programme.

Comme nous l'avions promis, chaque numéro a contenu une ou deux œuvres canadiennes inédites et en regard des œuvres étrangères d'un grand mérite.

Nous allons continuer et même progresser. Nous comptons maintenant que tous ceux qui s'occupent de musique se feront un plaisir de nous envoyer leurs compositions. Ceux d'entre eux qui espèrent faire des bénéfices avec leurs œuvres n'ont qu'à essayer à publier à leurs frais pour revenir bien vite de leur illusion. Notre journal est ouvert à tout le monde. Quant aux amateurs, nous aimons à les prévenir toutefois que leurs œuvres seront à chaque fois soumises à des hommes compétents qui se permettront d'en corriger les erreurs marquantes qui pourraient s'y trouver.

Nous promettons donc de satisfaire nos abonnés encore plus que par le passé.

Aujourd'hui nous sollicitons leur indulgence. Le feu ne s'est pas contenté de détruire tout notre travail de février pour le numéro de Mars, mais il a encore tellement endommagé et sali notre caractère typographique que malgré le triage et le lavage que nous lui avons fait subir, travail de huit jours, l'on remarquera des irrégularités dans le numéro actuel. Le tout disparaîtra bientôt.

Le dommage que nous avons subi est considérable et le montant pour lequel nous avons assuré notre matériel—montant qui, soit dit en passant, nous a été immédiatement payé par la compagnie Royale d'Assurance de Liverpool—était loin de couvrir nos pertes.

Nous nous sommes vus dans la nécessité de recommencer comme au premier jour. Certains du succès, cette fois, nous avons augmenté nos capitaux et nous pourrions aujourd'hui maintenir notre journal pendant trois ans contre des pertes annuelles considérables.

Nous savons qu'un grand nombre de personnes n'ont pas encore souscrit à notre publication, retenues qu'elles le sont par la crainte de voir disparaître le journal au premier jour. A celles là nous tenons à le dire maintenant : Nos pertes auraient-elles été deux fois plus considérables que nous n'aurions pas été encore dans la nécessité de cesser de publier l'ALBUM.

Quelques uns se sont étonnés du retard prolongé apporté à la publication du numéro actuel. Le feu en est la première excuse, et, comme un malheur n'arrive jamais sans un autre, l'un des compositeurs du journal a été retenu quinze jours chez lui par la maladie, et il fut tout à fait impossible de le remplacer.

Après la tempête, le beau temps. C'est ce que nous attendons maintenant.

A. FILIATREULT & CIE.

LE SOLFÈGE.

Tout le monde sait comment on apprend le piano ou le violon dans notre pays. C'est ne rien dire de nouveau que de l'imprimer ici. Cependant, permettez d'en dire un mot, pour faire voir l'utilité du solfège.

Mademoiselle veut apprendre le piano. La maman est enchantée : sa fille sera musicienne ; c'est si agréable d'entendre le son d'un instrument dans sa maison ; c'est si gai de danser au son de la musique ; et quel orgueil de voir mademoiselle, si jeune, si mignonne, s'asseoir au tabouret, et faire glisser sur un clavier ses petits doigts blancs, au grand étonnement des amis et des parents ravis !

Le père pense bien un peu à sa bourse, d'où il faudra tirer chaque mois quelques piastres pour payer monsieur le professeur et quelques morceaux d'étude, et un jour ou l'autre, une somme considérable pour faire l'acquisition d'un instrument ; mais il se

doit au bonheur de ses enfants et il n'est pas exempt d'orgueil paternel. La volonté de mademoiselle l'emporte, elle prend des leçons.

On la confie à un professeur dont nous ne nous occupons pas des mérites pour le moment ; nous supposons même qu'il soit bien qualifié à enseigner. C'est un professeur de piano et les parents veulent que mademoiselle apprenne le piano. Il faut donc l'asseoir de suite au clavier. Leçons de doigter. Ici et là, lorsque le cas se présente dans le cours des études, elle apprendra un précepte élémentaire de musique, en passant seulement. Le professeur ne doit s'appliquer qu'à faire apprendre telle polka ou valse, tel morceau de fantaisie ou de concert que l'élève a choisi ; s'il ne le fait pas, la clientèle disparaîtra comme par enchantement.

N'est-ce pas, mesdames, que c'est de l'histoire de tous les jours que je répète là et que vous, qui maintenant avez atteint l'âge de vingt-cinq ou trente ans, vous dites, en lisant ces lignes, ce que vous vous êtes dit bien souvent : que vous avez perdu votre temps et gaspillé l'argent de vos parents dans votre jeunesse.

Vous avez même bien exécuté des morceaux difficiles que vous avez appris sous l'œil de votre professeur. Encore aujourd'hui vous soulevez l'enthousiasme de vos auditeurs en répétant ces vieux morceaux de votre répertoire. Vous présente-t-on une composition nouvelle qui demande certaines couleurs, quelques touches propres et spéciales pour être bien appréciée, vous êtes dans l'impossibilité de la rendre d'une manière convenable, et souvent vous ne vous gênez pas de rejeter dans un coin de votre salon comme une œuvre sans mérite, une œuvre sous laquelle une connaissance complète de la science musicale vous aurait fait découvrir un trait de génie chez l'auteur.

Ce que je dis du pianiste, l'on peut le dire tout aussi bien de tout autre instrumentiste et du chanteur.

C'est une vérité pénible à dire, mais qui n'en est pas moins vraie pour cela : les sept-huitièmes de ceux qui ont étudié le piano ou quelque autre instrument, ou même le chant dans les couvents ou même en dehors, ne peuvent rien exécuter d'une manière convenable.

Quelle en est la cause ? C'est que les éléments de la musique leur sont presque entièrement inconnus. Il y a bien quelques autres raisons secondaires, nous les laissons de côté pour le présent, sauf à y revenir plus tard.

Il faut nécessairement remédier à cet état de choses. Pour y parvenir, voici le moyen que l'on suggère de tout côté.

L'étude du solfège. Le solfège tel qu'on l'entend en France. Le solfège, dont l'étude comprend " la connaissance de l'échelle musicale, du nom des figures, de la valeur des notes et de leur rapport entre elles, des silences, du système des clefs et de leurs différentes figures, du nombre et du rôle des accidents, celle des intervalles et de leurs renversements, des formes de la gamme majeure et mineure, des tons divers et de leur caractère constitutif ; l'étude de la mesure et de ses innombrables modifications, du rythme, de la transposition, des signes d'expression " et de l'exécution, etc. "

Il nous faut l'étude du solfège dans les écoles, dans les couvents, les collèges, le solfège enseigné d'une manière intelligente et raisonnée.

Comment arrivera-t-on là ?—En obligeant tous les instituteurs futurs, qui solliciteront un diplôme des examinateurs, de posséder les connaissances du solfège et en rendant l'enseignement obligatoire dans les écoles modèles.

Quant au bien que cette étude apportera dans l'avancement de

l'instruction en général, nous n'avons qu'à référer messieurs les membres du Conseil de l'instruction publique à un article reproduit dans l'un des derniers numéros du journal de l'Instruction publique, lorsque cette publication était sous le contrôle de monsieur le surintendant.

A vous, messieurs les parents, d'envoyer vos enfants dans des écoles où cette science est enseignée avec soin. Si vos enfants ne connaissent pas suffisamment les éléments de musique, faites leur donner des leçons de solfège avant de leur faire apprendre le piano le violon ou le chant. Autrement, dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent, vous aurez perdu votre argent et vos enfants auront employé inutilement un temps précieux qui aurait pu leur permettre d'apprendre d'autres spécialités dont ils auraient bénéficié.

Du mouvement musical en Canada.

Je passai une partie des vacances de 1858 à Québec. Là, je fis la connaissance de M. Larue qui s'occupait activement de la vente de pianos allemands et d'harmoniums. Parfaitement aimable et obligeant, il m'initia un peu à la société de Québec, et, enfin, me présenta à un véritable artiste, à un organiste de grand talent, on m'avait prévenu d'avance de son originalité. M. Dessane me reçut très amicalement et me retint à dîner. On passa une charmante veillée. Dessane était grand amateur de pêche ; c'était une passion, et je me rappelle qu'un de ses amis, grand pêcheur et homme d'esprit comme lui, venait tous les soirs fumer la pipe et causer de pêche.

Dessane a écrit beaucoup de musique et de fort belle musique. Un jour, il me prit par le bras, me conduisit dans un cabinet de travail, et, prenant une chaise, me dit : Asseyez-vous là et examinez : En même temps il posait sur la table une quantité de *manuscrits* et nous nous mîmes à les lire, à les analyser ensemble. Il y avait de *magnifiques motets, des chœurs, quelques messes. Trois heures du matin nous surprenait examinant et causant sur ses œuvres. Il était modeste. Rien en lui, à cet époque, n'annonçait une mort prématurée. Si Dessane blessait parfois ses amis par la rudesse de ses réponses, il avait un cœur qui compensait largement ce défaut de caractère. Pour ma part, je n'ai qu'à me rappeler la bonne amitié qu'il me témoignait. Nous n'eûmes jamais une discussion acerbe, jamais un mot qui pût nous froisser l'un et l'autre. Il est vrai que je ne le voyais que durant les vacances.*

On se retrouva à New-York en 1865. Il était alors organiste de l'église St. François-Xavier, chez les RR. PP. Jésuites. Il était déjà malade, souffrait même beaucoup, et enfin fut obligé de retourner à Québec.

On peut dire que Dessane a établi l'enseignement musical à Québec ; il y a établi l'étude du Solfège dans les couvents et a donné une rigoureuse impulsion à l'art musical. Il était *roi et maître* dans son art et plus d'un en a profité, car à cette époque, on comptait une quantité d'amateurs des deux sexes, et Dessane faisait *trémousser* tout son monde à la baguette ; c'était à prendre ou à laisser. On cédait.

Un grand talent, bien plus tard, est venu s'abattre sur la cité de Québec. Tout le Canada l'a connu, l'a aimé, l'a regretté ! Sabatier était un magnifique pianiste.

Aujourd'hui Québec compte d'excellents professeurs de musique plus enclins, je crois, à s'amasser des rentes qu'à faire progresser l'art musical par leur action commune, par cette sorte d'impulsion

qui entraîne tout à soi. Le progrès ne se produit sérieusement que par la force bien combinée et bien dirigée. Un professeur peut parfaitement faire vingt excellents élèves, sans que pour cela la musique fasse un pas en avant. Les principales villes du Canada se font un plaisir, chaque hiver, de *moudre* une grande quantité de musique. Et on appelle ça *faire de la musique* ! organiser de grands concerts !!!

GUST. SMITH.

NOS REPRODUCTIONS.

Le galop et la gavotte sont deux morceaux nouveaux que l'on ne trouvera pas dans les magasins de musique du pays. Tous deux sont du genre facile et conviennent parfaitement aux jeunes élèves, qui y trouveront en même temps que de la musique d'étude, des morceaux d'un grand mérite.

Les amateurs de danse pourront galoper à perte d'haleine sur la musique de Ludovic.

Pour orgue, nous avons une œuvre d'un compositeur peu connu au pays, mais dont les œuvres sont fort appréciées en Europe.

Les Chants Canadiens de M. Gagnon nous fournissent encore quatre pages de matière.

M. E. Blain de Saint-Aubin a entrepris, depuis quelques années, d'écrire des romances et chansonnettes sur des sujets canadiens. Plusieurs sont déjà populaires, entr'autres : *La mère canadienne*, *Le pont des sapeurs*, *Vir' de bord*, *Le casque de mon père*, *L'Echo malin*, *La chanson de la St. Jean-Baptiste*, etc., etc.

Nous publions aujourd'hui une nouvelle composition du même auteur. M. Blain de Saint-Aubin écrit le plus souvent les paroles, la musique et l'accompagnement de ses chansons. La chansonnette que nous publions a pour titre : *Le Chemin des Amoureux*. C'est une boutade à propos d'une promenade publique très pittoresque et très fréquentée, à Ottawa. M. Alfred Brosnan, de Québec, a bien voulu en écrire une traduction anglaise pour notre journal, et nous espérons qu'avant longtemps cette composition sera devenue aussi populaire que celles du même auteur qui l'ont précédée.

REVUE MENSUELLE.

Le mois de février n'a pas été un mois de concerts. Les musiciens, qui cherchent comme tout le monde le succès pécuniaire se réservaient pour le mois suivant. L'affluence de population aux capitales fédérale et provinciale faisait espérer plus de succès à Ottawa et à Québec à l'ouverture des sessions parlementaires.

Nous avons toutefois six concerts à enregistrer. Le

premier, le deux de février, est le concert de la "Société Philharmonique," (Philharmonic Society) de Montréal. Pourquoi un nom anglais? Parce que c'est la population anglaise qui encourage cette société musicale. Les sept-huitièmes de l'auditoire réuni dans la salle du Queen's Hall, à Montréal, pour entendre le quarante-deuxième psaume de Mendelsshon et l'oratorio de Noël de Saint-Saens étaient composés de l'élément anglais.

Les anglais sont-ils plus musiciens que nous? Certes, non, mais ils sont en train de le devenir si nous les laissons faire, si nous ne sortons pas de notre apathie. Il n'y a rien comme entendre de la bonne musique pour former le goût du beau. Allons aux concerts, allons entendre, comme le font nos compatriotes d'origine saxonne, et nous resterons leurs supérieurs.

Ils sont obligés de se servir de nous. A commencer par le directeur, l'élément canadien français est dignement représenté dans la société.

Nos voisins ne le disent pas et leurs correspondants se gardent bien de nommer même le chef, M. G. Couture. Les pupitres d'orchestre sont aux trois-quarts occupés par des Canadiens-Français.

Le concert a été un véritable succès. Jamais Montréal n'avait entendu des chœurs si bien nourris. On a presque atteint la perfection, grâce à l'habile direction de monsieur Couture, à l'intelligence des instrumentistes et des choristes. Sur qui en rejailit la gloire? sur la nationalité anglaise. La société est une société anglaise.

La musique n'a pas de nationalité, c'est vrai. Mais aussi ne faut-il pas pour cela que notre nationalité finisse par ne pas avoir de musique.

Organisons des sociétés musicales nous aussi. Encourageons les par nos souscriptions et notre empressement à nous rendre à ses concerts. Servons-nous de tous les éléments que nous possédons et là comme ailleurs nos talents et nos aptitudes nous feront vite tenir la première place.

Mais je me suis oublié et l'espace va me manquer.

Allons, passons rapidement. Remenyi a donné deux concerts avec grand succès au commencement du mois à Toronto.

L'anniversaire de la naissance de Mendelsshon a été fêté à Ottawa par un concert organisé par Madame J. W.-F. Harrison, une excellente pianiste dit-on, aidée par Mademoiselle Denzil, professeur au "Ladies' Collège."

La société St Georges de Montréal a donné son concert annuel. Madame Rockwood, qui avait déjà été entendue par le public de Montréal avec avantage dans (*My tears have been thy meat*) du 42me psaume

de Mendelsshon, lors du concert de la Philharmonique, a remporté le succès de la soirée.

Enfin M. F. Jehin Prume a donné deux concerts durant le mois dernier, l'un à St Hyacinthe, le neuf, l'autre à Ottawa, le vingt-trois.

Au premier, il avait l'assistance de W. Mills, pianiste, de Mesdemoiselles A. et Marie Rose Lussier et de M. Boisjoly. Beaucoup de monde, et enthousiasme frénétique pour le grand virtuose. Mesdemoiselles Lussier chantent bien et leurs voix s'harmonisent parfaitement. L'une est un soprano sympathique et l'autre un contralto qui promet une grande puissance. Madame Lussier, autrefois résidente de St Hyacinthe devait prendre part au concert. Tout St Hyacinthe aurait voulu entendre encore une fois leur ancienne *prima donna*. La maladie l'a empêchée de chanter.

Le même succès attendait M. Prume à Ottawa. Mademoiselle Hortense Leduc cependant en a eu sa bonne part. On fait beaucoup d'éloges du goût avec lequel elle a su rendre une romance : "L'âme d'un ange," composition de M. Prume. L'on dit que M. Gauthier qui a chanté "Le Torreador," de Carmen, est peut-être le plus joli baryton du pays. Monsieur le docteur Prévost est un accompagnateur comme on en trouve peu en Canada.

J'ai épuisé la liste des concerts—Monsieur le typographe, s'il vous plaît, cette fois ne rien retrancher de ma revue mensuelle. Vous êtes cause que je suis obligé de revenir au mois de janvier. En effet ce serait injuste de la part d'un journal indépendant comme celui-ci de ne pas mentionner le succès d'un des nôtres à Toronto. Je veux parler de la véritable ovation que l'on a faite à M. Martel au concert de la Philharmonique de Toronto en janvier dernier. Un correspondant nous écrit qu'il a eu les honneurs du rappel et qu'il les méritait bien. Et notre correspondant est un homme qui s'y connaît.

Voyons : serrez les lignes j'ai encore à mentionner un succès pour un compatriote. Le critique attaché au journal "Music" de New York, faisant rapport du concert des Symphonistes de Boston, donné le 18 février, écrit : "Le plus heureux fût sans contredit Monsieur Alfred Desève, violoniste qui a rendu le concerto de Mendelsshon avec un éclat et une fougue extraordinaires. Les sons étaient très purs et malgré la rapidité du mouvement, chaque note des cadences et des passages rapides était nette et distincte. L'audience a été parfaitement rendue, Monsieur Desève est un virtuose qui ne se soumet pas toujours au mouvement contraint d'un rythme inflexible, quelques fois il court, il s'enlève il se précipite ; il a beau coup du style de Joseffy."

A propos de Joseffy ; vous savez tous que c'est un grand pianiste actuellement aux Etats Unis. Or il lui a été donné dernièrement de juger du bon goût musical des Américains.

Il devait donner un concert dans une petite ville de l'Union.

La veille du concert le maestro qui avait retenu ses services va le voir ?

—Qu'allez-vous nous jouer dit le maestro.

—Ce que vous voudrez, Chopin, Litz, Beethoven, je joue tous ces grands compositeurs.

—Connaissez vous *Nancy Lee* ?

—Non ? avec un sourire de compassion .

—*Silver Thrush among the Gold* ?

—Non ?

—La danse Espagnole ?

—Non plus !

—Les cloches du monastère ?

—Non, non, non, Monsieur.

Et le maestro, tout ébahi :

— Qu'avez vous donc appris ? Ma fille Sue prend des leçons de mademoiselle Lynch et elle peut jouer tout cela. Cependant je ne la croyais pas une grande artiste Enfin quelle musique de danse allez vous jouer ?

—De la musique de danse, mille tonneurs ! Adieu monsieur, faites jouer votre fille à ma place, pour moi, bonjour.

Nos remerciements à messieurs les officiers de la société Ste Cécile de Québec pour l'envoi de "l'Historique" de leur société.

L'auteur de cette esquisse historique fait d'abord en quelques lignes l'histoire des sociétés musicales de Québec puis raconte, avec bonheur, les succès comme les déboires de la société.

Sa fondation remonte à 1869. Depuis son origine jusqu'à ce jour, les principaux musiciens et amateurs de Québec en ont été membres.

Son but est de donner de la bonne musique dans les églises et les concerts.

Longtemps elle occupa le jubé de l'Eglise St Roch, mais elle n'est maintenant engagé à aucune église. Elle chante partout où l'on désire entendre de la bonne musique.

En parcourant cette brochure, le lecteur y trouvera l'histoire de musiciens distingués, tels que M. Dessanc, M. Lévasseur et M Hamel.

Nous lui souhaitons de marcher à de nouveaux succès.